

**DES THÉOLOGIES
POUR UN AUTRE MONDE POSSIBLE**
**Les développements de la théologie de la libération
et l'altermondialisme**

Sylvie AYER

Etudes et analyses – N° 15 – Décembre 2007

URL : http://religion.info/pdf/2007_12_Ayer.pdf

© 2007 Sylvie Ayer

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	3
2. LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION AUJOURD’HUI	4
2.1. DES LUTTES MODERNES	4
<u>2.1.1. Critique de l’économie néolibérale.....</u>	4
<u>2.1.2. Le « paupvretariat » du 21e siècle</u>	5
<u>2.1.4. Le pluralisme et le dialogue interreligieux.....</u>	6
<u>2.1.5. L’écologie.....</u>	7
2.2. TOUR D’HORIZON GEOGRAPHIQUE DES THEOLOGIES DE LA LIBERATION.....	7
<u>2.2.1. Son berceau : l’Amérique latine</u>	8
<u>2.2.2. La théologie noire</u>	8
<u>2.2.3. La diversité asiatique</u>	9
3. LE MOUVEMENT ALTERMONDIALISTE AUJOURD’HUI.....	9
3.1. ORIGINE	10
3.2. « LE MOUVEMENT DES MOUVEMENTS »	10
3.3. « UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE »	12
3.4. ENJEUX ET PARADOXES ACTUELS DE L’ALTERMONDIALISME	12
4. QUELS LIENS ENTRE LES THEOLOGIES DE LA LIBERATION ET L’ALTERMONDIALISME ?	13
.....	
4.1. FORUM SOCIAL MONDIAL	13
<u>4.1.1. Une naissance sous l’impulsion de Chico Whitaker.....</u>	14
<u>4.1.2. Le Consensus de Porto Alegre : un projet similaire</u>	15
4.2. LE FORUM MONDIAL DES THEOLOGIES DE LA LIBERATION	16
5. CONCLUSION.....	17
BIBLIOGRAPHIE.....	17

1. Introduction

Bien que toujours considérée comme déviante par rapport aux positions officielles de Rome, et malgré les désillusions politiques sud-américaines¹, la théologie de la libération continue à exister, voire à se développer dans certaines régions. Elle s'est répandue internationalement. Ses principaux acteurs ont trouvé un nouveau terrain d'engagement : le mouvement altermondialiste et ses désormais célèbres Forums sociaux mondiaux. Ce « mouvement des mouvements » se trouve dans une période de tentative de synthèse de ses valeurs et principes fondamentaux. Comment les théologiens de la libération mettent-ils donc en place une articulation, tant théorique que pratique, avec ce mouvement si hétérogène ?

Il y a bientôt cinquante ans, en Amérique latine, la théologie de la libération avait fortifié un mouvement social de révolution déjà existant mais peu organisé, en lui fournissant une base spirituelle et théorique². Aujourd'hui, les différentes théologies de la libération pourraient-elles aussi apporter un regain de vigueur à ce mouvement qui cherche « un autre monde possible »³, mais qui se trouve, nous le verrons, relativement en perte de vitesse ?

Dans un premier temps, nous proposerons un état des lieux des théologies de la libération, non seulement dans son berceau qu'est l'Amérique latine, mais également en Afrique, en Asie et dans le monde musulman. Puis, afin de mieux comprendre son évolution, nous nous pencherons sur les préoccupations actuelles de ces penseurs et examinerons qui sont, selon eux, les opprimés du 21^e siècle. Dans un deuxième temps, nous esquisserons un bref portrait du mouvement altermondialiste, avec ses divers acteurs, ses enjeux et paradoxes actuels. Il est impossible de parler altermondialisme sans aborder le thème des Forums sociaux mondiaux : nous nous y intéresserons donc, d'autant plus que c'est à travers leur création qu'apparaît le premier lien avec la théologie de la libération. Dans une dernière partie, nous analyserons enfin comment ces deux mouvements s'articulent, que ce soit dans la définition de leurs ennemis et de leurs principaux terrains de protestations, ou dans la conscience d'une nécessaire mise en réseau des compétences, notamment par les forums internationaux.

¹ Cf. LÖWY, Michael, *La guerre des dieux : Religion et politique en Amérique latine*, Editions du Félin, Paris, 1998

² *Ibid.*

³ Principal slogan altermondialiste : « Un autre monde est possible ».

2. La théologie de la libération aujourd'hui

La théologie de la libération est née, il y a plus de quarante ans, dans une Amérique latine en pleine crise, prise entre les luttes des dictatures et des oppositions de gauche, menacée par les guérillas, dans le contexte international bipolaire de la guerre froide, et dépendante de l'économie et de l'idéologie capitaliste montantes, issues principalement des Etats-Unis⁴.

Ce contexte a beaucoup évolué et les enjeux sociopolitiques et économiques ont changé. En effet, « la culture postmoderne, la crise de la raison occidentale, l'explosion de l'informatisation et de la mondialisation, le développement de mouvements sociaux à l'échelle mondiale qui traversent les classes sociales, les cultures, les ethnies, et qui ont des répercussions sur l'écologie, les droits de la femme, la paix et le désarmement — sans compter l'explosion du sacré : toutes ces nouvelles données ont obligé la théologie de la libération à des évolutions considérables. »⁵ Voyons donc d'abord comment ont évolué ces thématiques développées par les théoriciens de la libération, puis comment les interprétations et les actions varient localement selon les régions où elle s'est répandue.

2.1. Des luttes modernes

Pour comparer les préoccupations des théologiens de la libération à celles des altermondialistes, commençons par réaliser un état des lieux des différentes thématiques actuellement abordées par ces théologiens.

2.1.1. Critique de l'économie néolibérale

Initialement, la théologie de la libération a principalement mis l'accent sur la critique du capitalisme, en s'appuyant sur la grande théorie socioéconomique qui s'y opposait alors, le marxisme. Mais, avec la chute du mur de Berlin et l'écroulement du système socialiste, l'humanité assiste à une crise des paradigmes des sciences sociales et l'hégémonie de l'économie néolibérale se fortifie rapidement. Les théologiens ont été obligés d'en tenir compte pour revoir leur analyse de la situation des opprimés et leurs moyens de libération possibles. Ayant jusqu'alors centralisé leur utopie autour de l'idéologie socialiste, ils « cèdent désormais la place à des utopies critiques, plurielles et réalistes »⁶. Pour lutter contre ce qu'ils considèrent comme le caractère dogmatique de la « pensée unique » néolibérale, les

⁴ Cf. LÖWY, Michael, *op. cit.*

⁵ LIBANIO, Joao Batista, « *La théologie de la libération : nouvelles figures* », in *Etudes*, vol. 402, mai 2005, pp. 645-656.

⁶ *Ibid.*

théologiens de la libération construisent désormais une nouvelle ligne de pensée de déconstruction du discours quasi religieux et messianique qui se cacherait dans l'idéologie capitaliste. Selon eux, « l'évangile du néolibéralisme prêche la trinité du capital, du marché et de la libre initiative »⁷ et sous-tend l'idée du sacrifice nécessaire pour atteindre le paradis matérialiste. Les pauvres continueraient sans cesse à se sacrifier en rêvant à la réussite que seuls les riches peuvent connaître, comme un perpétuel cercle vicieux. Les critiques exprimées découlent des conséquences de ce marché libéral pour les pauvres : augmentation des inégalités, chômage croissant, augmentation des migrations internes et externes. Selon eux, la solution est de proposer une économie différente, de solidarité, qui s'axe sur l'éthique sociale et l'option en faveur des pauvres et renie les valeurs de compétitivité et d'efficacité mises en avant par l'économie néo-libérale. L'utopie économique nouvelle s'articule dorénavant autour de la pensée plurielle, du développement durable et de l'accès à la richesse pour tous, de l'affirmation de la société civile dans l'espace public, politique comme économique, et de la création de stratégies pour « affronter l'Empire »⁸ américain.

2.1.2. Le « pauvrétariat »⁹ du 21e siècle

Dans son option pour les pauvres, la théologie de la libération pensait au départ la pauvreté principalement comme inégalité économique. Mais des réactions sont nées au sein de communautés qui vivent une double oppression : la pauvreté d'un côté, les discriminations raciales ou sexuelles de l'autre. La notion des victimes du péché structural à libérer de l'oppression s'est peu à peu étendue aux femmes, aux indigènes et à toute communauté ethnique victime de discriminations dans le système mondial de domination blanche et masculine.

L'Amérique latine, puis d'autres continents, ont ainsi vu naître des théologies indigènes, qui considèrent ces cultures traditionnelles également comme lieux théologiques, sachant qu'il s'agit de réalités historiques collectives, elles aussi considérées comme espaces de la révélation divine¹⁰

« Accompagner théoriquement la construction du sujet indigène comme peuple et comme personne, alors qu'il est menacé par le néolibéralisme qui détruit son environnement, base

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Cf. LÖWY, Michael, *op. cit.*

¹⁰ Cf. HOUTART, François, « L'état actuel de la théologie de la libération en Amérique latine » (<http://alternatives-international.net/article252.html>), 21 juin 2006.

économique de sa vie et qui impose l'uniformité culturelle de la modernité est une tâche spécifiquement théologique, C'est dans ce sens que s'est développée une série de réflexions et de publications. »¹¹

De plus, dès les années 1980, il a été question, en théologie, de la marginalisation des femmes dans tous les espaces collectifs, sociaux, politiques et religieux. Suite à la prise de conscience du système patriarcal, qui contribue au péché structural en s'articulant avec les autres systèmes d'oppression, des courants théologiques féministes qui relisent les textes fondateurs dans une perspective de genre et mettent l'accent sur la libération des femmes noires, indigènes ou pauvres se sont développés.

Enfin, dans cette extension du « pauvrétariat » à toute forme d'oppression, des théologies de la libération noires, asiatiques et islamiques ont vu le jour. Plus récemment, si l'on se réfère aux thématiques abordées lors du premier forum mondial des théologies de la libération¹², c'est même la lutte contre les discriminations dues à l'orientation sexuelle qui apparaît dans le discours théologique de certains penseurs.

Ainsi, la théologie de la libération s'est adaptée à l'évolution des thématiques principales mises en avant par les sciences sociales.

2.1.4. Le pluralisme et le dialogue interreligieux

Ce sujet, déjà sous-jacent au développement des théologies noires, asiatiques, et indigènes, apparaît explicitement chez Leonardo Boff, lorsqu'il décrit son paradigme « théo-anthropo-cosmo-centrique »¹³, pour interpréter le phénomène religieux. Il y lie la condition des pauvres et des opprimés à l'exigence d'une conception panthéiste de Dieu, d'une compréhension de l'homme dans sa dimension sociale et relationnelle et d'une nouvelle cosmologie, où la terre est le centre qui tient tout ensemble. Par ce paradigme, il entend mettre en évidence, comme fonction essentielle des religions, la promotion d'une conscience planétaire et d'une solidarité par-delà les nations et les conceptions culturelles de Dieu, à travers l'ouverture à l'autre et le dialogue interreligieux. Ce dialogue est la condition qui permet de mettre le pauvre au centre des préoccupations et le libérer grâce à cette solidarité supranationale.

¹¹ *Ibid.*

¹² Cf. HODGSON, Jim, « Fifth World Social Forum Convened : WSF Continues to Stimulate Theological Thinking and International Solidarity », in *Catholic New Times* (http://findarticles.com/p/articles/mi_m0MKY/is_4_29/ai_n13628938), 6 mars 2005.

¹³ LIBANIO, Joao Batista, *op. cit.*

2.1.5. L'écologie

Enfin, un dernier thème plus récent, au centre de la théologie de la libération, est l'écologie. Selon Boff¹⁴, la logique de capitalisme et de modernisation mène à une surexploitation de la nature qui aboutit à la destruction du « foyer » de l'humanité. Et, une fois de plus, les premières victimes des catastrophes naturelles et de l'appauvrissement des ressources qui en découlent sont les pauvres et les opprimés. C'est pourquoi cette question écologique est devenue une problématique essentielle pour les penseurs de la libération. En s'appuyant sur une vision holistique du cosmos, ils développent un paradigme qui inclut la disparition de l'oppression faite contre la nature dans ce projet d'harmonie cosmique, nécessaire à la libération de l'humanité.

2.2. Tour d'horizon géographique des théologies de la libération

Dans cet état des lieux, nous avons surtout cité les écrits des penseurs de la libération sud-américains, car ils sont les modèles qui ont inspiré les autres développements théologiques parallèles. Ceux-ci existent en Afrique et en Asie, où ils ont pris des accents locaux. Si l'Amérique latine s'est concentrée sur la pauvreté due à l'oppression économique et politique, l'Afrique la conçoit comme « un manque d'identité, consécutif à l'oppression culturelle et les Asiatiques s'intéressent davantage à la religiosité et au pluralisme religieux »¹⁵. Notons aussi que des éléments de la pensée de la libération sont identifiables dans d'autres religions, comme la pensée gandhienne, le mouvement bouddhiste Sarvodaya Sramadana¹⁶, ou chez des réformateurs musulmans¹⁷.

Esquissons donc un rapide tour d'horizon de la présence internationale de cette forme de théologie, afin de mieux comprendre la force éventuelle qu'elle peut représenter au sein du mouvement altermondialiste, sans entrer ici dans les détails d'interprétations théologiques particulières, puisque les thèmes principaux sont partagés par tous.

¹⁴ Cf. BOFF, Leonardo, *Cry of the Earth, Cry of the Poor*, Orbis Books, 1997.

¹⁵ AMALADOSS, Michael, *Vivre en liberté : les théologies de la libération en Asie*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1998, p. 5.

¹⁶ FRIEDLI, Richard, *Le facteur religieux dans les politiques du développement*, cours à la Chaire de science des religions, Université de Fribourg, semestre d'été 2007 (notes personnelles).

¹⁷ Cf. FILALI-ANSARY, Abdou, *Réformer l'islam ? Une introduction aux débats contemporains*, La Découverte, Paris, 2005. Egalement : BENZAADA, Mohamed Tahar, « Les théologies islamiques de la libération » (<http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article3713>), 5 avril 2006.

2.2.1. Son berceau : l'Amérique latine

Quelle réception cette théologie rencontre-t-elle actuellement dans son berceau qu'est l'Amérique latine ? La tentative de réaliser l'utopie de l'option pour les pauvres en s'insérant dans les combats politiques nationaux a échoué. C'est l'une des raisons pour lesquelles les théologiens de la libération ont étendu leur lutte à l'échelle planétaire, en créant des réseaux entre eux. Toutefois, en Amérique latine, les communautés de base, encore très actives pour la défense des droits des personnes marginalisées (indigènes, paysans ou encore femmes), sont nées de l'impulsion de ces théologiens. Des segments non négligeables de populations de ce continent restent donc fidèles à cette interprétation des textes bibliques et se mobilisent à l'appel des théologiens, comme, par exemple, lors des marches et manifestations des forums sociaux mondiaux. Ce sont particulièrement les théologies indigènes qui prennent le plus d'essor actuellement dans cette région du monde.

2.2.2. La théologie noire

La *Black theology*¹⁸ de James Cone, théologien américain, est née dans les années 1970 du constat que les descendants des esclaves noirs n'ont pas échappé à leur condition d'opprimés et sont devenus des citoyens de seconde zone, victimes du racisme. Cone fait de la condition noire non seulement le symbole de l'opprimé, mais aussi celui de la libération : pour que la libération advienne, Dieu doit redevenir noir, c'est-à-dire le Dieu des opprimés. Mais cette *Black theology* n'a pas eu un fort impact dans les communautés noires nord-américaines.

Cependant, sous son influence, une théologie noire s'est développée en Afrique du Sud, durant la période de l'apartheid, à travers des théologiens de la « conscience noire ».

Plus récemment, la référence à la théologie noire s'est répandue chez de nombreux prêtres et théologiens africains. Dans cette perspective, l'avenir de l'Africain se trouve « dans la prise de conscience de sa race noire »¹⁹ pour la dépasser, puis devenir solidaire avec les autres « combattants de la liberté »²⁰. Ce courant se préoccupe du développement de l'Afrique et pense qu'il ne peut se réaliser qu'à travers une libération culturelle des Africains, qui continuent à « s'autominimiser » face à la culture occidentale.

¹⁸ Cf. CONE, James H., *A Black Theology of Liberation*, nouvelle éd., Orbis Books, Maryknoll, 1988.

¹⁹ UKWUIJE, Bede, « Au-delà de la conscience de la race » (<http://www.theologia.fr/article/index.jsp?docId=1869445>), 19 août 2004.

²⁰ *Ibid.*

2.2.3. La diversité asiatique²¹

En Asie, une grande variété de courants théologiques intègrent des éléments de libération, mais s'inspirent des contextes sociopolitiques nationaux et se concentrent sur des solutions populaires régionales. Partout, l'importance du dialogue interreligieux est soulignée ; des syncrétismes avec les religions locales surgissent, dans ce contexte asiatique où les chrétiens sont minoritaires.

Sans établir une liste exhaustive de ces courants, citons ici les plus connus au sein du christianisme.

Tout d'abord, la théologie de Minjung en Corée, qui intègre à son interprétation de la Bible des croyances bouddhistes populaires et des rites chamaniques locaux. Ce courant est clairement messianique et définit les opprimés politiques et économiques comme les plus riches culturellement et spirituellement. Ensuite, nous trouvons la théologie Dalit en Inde, développée par des chrétiens au bas de l'échelle sociale du pays. La visée de leur effort de libération est explicitement tournée contre l'organisation socioculturelle indienne, discriminatoire à travers sa structure de castes. Aux Philippines, des penseurs, comme Edicio de la Torre, ont diffusé une théologie populaire de la lutte, qui prône un engagement social des opprimés pour sortir de leur condition de pauvreté. Comme l'indique Michael Amaladoss dans son recensement des réflexions religieuses sur la libération en Asie, nous pourrions encore citer de multiples théologiens qui s'engagent sur le thème de la libération, tant par leurs productions écrites que la création de communautés ou d'organisations pour le développement.

3. Le mouvement altermondialiste aujourd'hui

Selon son étymologie, l'altermondialisme est un mouvement pour une « autre mondialisation ». Mais cette notion reste assez confuse et peut être perçue comme un *buzzword*, un mot fourre-tout. Elle s'élargit de plus en plus, en intégrant quasiment toutes les formes de protestations de la société civile, ce qui la rend toujours plus floue. Commençons par une définition plus précise de ce mouvement, en rappelant son origine, en décrivant ses acteurs principaux et leur mode d'organisation, en exposant leurs objectifs et, enfin, en résumant les problèmes et paradoxes qu'il rencontre actuellement

²¹ Cf. AMALADOSS, Michael, *op. cit.*

3.1. Origine

Le mouvement a pris racine tout au long du 20^e siècle, avant même que le mot mondialisation se répande, par exemple à travers les critiques adressées à la Banque Mondiale et au FMI (Fond monétaire international) dans les années 1980. Toutefois, quelques événements caractéristiques ponctuent la lente naissance de ce vaste mouvement. Son origine peut être identifiée dans la lutte des zapatistes du Chiapas, les premiers à rompre avec les modes de protestation du passé en refusant la lutte de type guérilla « marxiste-guévariste »²² et en recourant à des actions symboliques plutôt qu'armées. Ils sont aussi les premiers à articuler revendications identitaires locales et contestations des effets du néolibéralisme ; leur mouvement apparaît en même temps et en opposition à la mise en place de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain), le 1^{er} janvier 1994.

La montée en puissance des contestations antimondialisation a ensuite été continue, marquée par les manifestations de Seattle en 1999, le rassemblement violent de Gênes contre le sommet du G8 en 2001, et la mise sur pied du premier Forum social mondial de Porto Alegre en 2001. Ces étapes sont fondamentales : bien qu'elles n'aient pas vraiment eu d'incidence sur les résultats des négociations des grands décideurs mondiaux, elles ont créé le mythe de l'altermondialisme et ont eu un fort impact médiatique.

Après les attentats du 11 septembre 2001, le mouvement a dû renoncer à toute forme d'action violente et se concentrer sur son organisation et sa crédibilité dans l'opinion publique et face aux gouvernements nationaux, et non plus se contenter de critiquer la mondialisation, mais également y proposer des solutions de remplacement.

3.2. « Le mouvement des mouvements »

Très hétérogène, l'altermondialisme n'est pas à proprement parler un mouvement, mais plutôt une nébuleuse de groupements qui se définissent par leur rejet commun de la mondialisation de type néo-libérale. C'est pourquoi il est souvent surnommé le « mouvement des mouvements ». La définition qu'en donne Eddy Fougier est concise et explicite : « il s'agit de la nébuleuse des organisations appartenant principalement à la société civile et des individus qui dénoncent les conséquences jugées néfastes de l'actuel processus de mondialisation, censé être basé sur l'application des principes du néolibéralisme, et de l'activité de ses protagonistes principaux sur les plans économique, social, culturel, démocratique ou sur la paix, et qui

²² FOUGIER, Eddy, *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?*, Lignes de repères, Paris, 2004, p. 76.

aspirent à en modifier le cours dans un sens plus conforme à leurs idéaux de justice, de solidarité et d'équité par la définition et la promotion d'une alternative. »²³ Leurs ennemis communs sont les grandes institutions internationales (FMI, OMC...) et régionales, le Forum économique mondial et le G8, les entreprises multinationales et les grands pays industrialisés, en premier lieu « l'Empire » états-unien.

Bien que les groupes qui le composent soient d'une extrême diversité, nous pouvons discerner quatre types de mouvements en son sein, à partir d'une distinction de leurs fonctions et objectifs principaux. Il y a tout d'abord les groupes radicaux, qui se livrent à des actions de désobéissance civile et, dans le cas des *black blocs*, à des actions plus violentes. Minoritaires, ils appartiennent à la gauche radicale et critiquent les autres groupes altermondialistes, car ils s'affirment pleinement anticapitalistes et non uniquement contre le néolibéralisme. Les seconds sont les innombrables mouvements sociaux, qui regroupent les organisations défendant les intérêts de populations spécifiques, directement menacés par les effets de la mondialisation. Ils sont issus des mouvements sociaux traditionnels, principalement les syndicats et les regroupements de paysans et représentent la large majorité des masses mobilisées lors des manifestations altermondialistes. La troisième catégorie sont les ONG et autres types d'organisations spécialisées, dont la principale préoccupation n'est pas la critique de la mondialisation, mais la défense de populations en difficultés, et qui considèrent que cette mondialisation est un facteur d'aggravation des situations de ces populations. Ce type nous intéresse particulièrement, car c'est celui qui confère à la mouvance altermondialiste une grande partie de sa crédibilité morale et internationale et parce qu'il est composé de nombreuses ONG d'obédience religieuse, dans lesquelles les théologiens de la libération exercent une influence notable. Enfin, le dernier groupe est celui des organisations dites de « vigilance citoyenne », spécialement créées pour observer et évaluer les conséquences du processus de globalisation.

Nous nous trouvons donc face à une mouvance de groupes très divers, organisés en réseaux, qui fonctionne selon un principe de consensus pour éviter toute hégémonie ; le Forum social mondial en est le symbole. Elle ne possède ni chef, ni structure véritable, ni idéologie commune.

²³ *Ibid.* p. 19.

3.3. « Un autre monde est possible »

Sans trop entrer dans les détails, quels objectifs et principes directeurs se cachent – ils derrière ce slogan ?

Tout d'abord, la force première du mouvement est qu'il tend à combiner le penser global, à travers les mises en réseaux d'organisations et les forums sociaux, et l'agir local, par les actions des ces groupes qui s'inscrivent dans des contextes régionaux.

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'objectif est d'apporter une solution de substitution au processus de globalisation actuel. Les principes fondamentaux sont résumés dans le « Consensus de Porto Alegre »²⁴, sur lequel nous reviendrons plus loin. Citons déjà les grands thèmes de cette lutte : la recherche d'un « nouvel ordre économique global », par le développement durable et l'autonomisation des pays du sud et la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, la défense des « biens communs », soit la nature et ses ressources, les services publics, l'éducation ou encore la culture, et enfin, une gouvernance globale, soit l'instauration d'une démocratie mondiale, notamment au sein des organisations définies plus haut comme les ennemis de l'altermondialisme.

Toutefois, si l'on en juge par la grande diversité des orientations théoriques des penseurs de l'altermondialisme, dont l'on trouve une synthèse dans l'ouvrage collectif *La planète altermondialiste*,²⁵ la mouvance reste très hétérogène, même quant à ses principes idéologiques et objectifs.

3.4. Enjeux et paradoxes actuels de l'altermondialisme

Actuellement, la question est de savoir si la mouvance altermondialiste pourrait devenir le « mouvement d'émancipation du 21e siècle »²⁶ et répondre au défi de Francis Fukuyama dans sa *Fin de l'Histoire*, à savoir définir une grande alternative à l'économie et la démocratie libérales ? Pour espérer y parvenir, il devrait cependant d'abord réussir à régler les nombreux paradoxes internes qui empêchent pour l'instant ses actions d'aboutir à des résultats concrets.

Par sa nature hétérogène et sa volonté de conserver, voire élargir, cette diversité, le plus grand défi actuel est de définir une proposition de solution globale et commune, qui permettrait de faire entrer le mouvement dans le champ des décisions politiques. Son mode de

²⁴ *Le Manifeste de Porto Alegre : douze propositions pour un autre monde possible*, Brésil, 29 janvier 2005, in : *Les droits de l'homme*, <http://www.aidh.org/index.htm>.

²⁵ *La planète altermondialiste*, Editions Textuel, Paris, 2006

²⁶ FOUGIER, Eddy, *op. cit.* p. 145.

fonctionnement par consensus et en réseau a le privilège d'intégrer la variété des opinions, mais, plus le mouvement s'élargit socialement et géographiquement, moins la possibilité d'établir une orientation et un agenda communs se dessine.

Les autres problèmes du « mouvement des mouvements » sont, selon Fougier, au nombre de trois. Le premier est un manque de crédibilité, tant face à l'opinion publique qu'aux autorités politiques, économiques ou internationales. Le second est un « déficit de globalité » : bien qu'il revendique son caractère global, la mouvance reste géographiquement inégalitaire. La majorité des organisations qui la composent et participent aux forums viennent d'Europe, d'Amérique du Nord et latine. L'Afrique et l'Asie-Océanie sont encore très marginalement représentées. Enfin, son dernier problème est, malgré les apparences, un manque de popularité. Dans les enquêtes d'opinion, notamment dans les pays du Sud, où les populations sont les plus touchées par les effets négatifs de la mondialisation, nous ne constatons aucun rejet de ce processus, mais plutôt une indifférence à son égard, tout comme pour le soutien envers la mouvance altermondialiste. En fait, « leur réaction de crainte (par rapport à la globalisation) s'exprime plutôt par une abstention, le soutien à l'extrême droite ou un repli communautaire ou religieux »²⁷. Enfin, les enquêtes globales et nationales mettent aussi en évidence que les couches socioéconomiques qui participent au mouvement, en Europe comme dans les pays du Sud, ont un niveau d'éducation supérieur et ne sont pas socialement exposées aux conséquences néfastes de la mondialisation. D'ailleurs, les mouvements participant aux Forums sociaux sont représentés surtout par leurs responsables et non la masse des militants de base.

4. Quels liens entre les théologies de la libération et l'altermondialisme ?

Etant donné que les préoccupations des théologiens de la libération semblent très proches des enjeux soulevés par le mouvement altermondialiste, quelles sont les articulations entre ces mouvements et comment les penseurs de la libération ont-ils influencé et influencent-ils encore cette mouvance. ?

4.1. Forum social mondial

Comme indiqué auparavant, le Forum social mondial (FSM) est le symbole même de l'altermondialisme. Mis sur pied pour la première fois en 2001 à Porto Alegre (Brésil), et

²⁷ *Id.* p.152.

chaque année depuis, dont une fois en Inde à Mumbai en 2004 et au Kenya à Nairobi en 2007, il a été fondé sous l'impulsion particulière de deux figures de l'altermondialisme, Chico Whitaker et Bernard Cassen. Il est dirigé par un conseil international, initialement de huit organisations à caractère social, parfois religieux, et actuellement de cinquante. Il est défini comme un « espace de débat démocratique (...) de formulation de propositions (...) et d'articulation de mouvements sociaux, de réseaux, d'ONG et autres organisations de la société civile (s'opposant au néolibéralisme) »²⁸. Il ne se veut « ni confessionnel, ni gouvernemental, ni partisan », ne se considère pas comme instance représentant la société civile et se refuse à émettre un document final, qui lui ôterait son caractère d'espace de discussion. Toutefois, un consensus commun a été adopté par la majorité des organisations du conseil international pour résumer les préceptes fondamentaux du FSM et une Charte de principes, à laquelle toute entité souhaitant participer aux forums doit adhérer, a également été élaborée.

4.1.1. Une naissance sous l'impulsion de Chico Whitaker²⁹

Le premier lien pratique entre altermondialisme et théologie de la libération remonte à la naissance même des FSM. La première impulsion qui permit la création des forums vient de Fransisco Whitaker, dit Chico, catholique brésilien laïc, responsable important dans l'Eglise brésilienne et très engagé dans les luttes des théologiens de la libération, avant même que celle-ci porte ce nom. Il a notamment travaillé pour la Conférence nationale des Evêques au Brésil. En exil dès 1970 au Chili, il vit le coup d'état et, face à cette violence et au « caractère impitoyable du système », il décide qu'il est temps d'agir contre celui-ci. Ainsi, il se consacre à un premier projet avec les Conférences des évêques brésilienne, française, canadienne et américaine, les « Journées internationales pour une société dépassant les dominations », de 1975 à 1980. Selon Whitaker, le FSM est « un peu le fils de cette première expérience, car il s'agissait déjà de gens qui venaient librement et discutaient de façon exclusivement horizontale »³⁰, en racontant leurs expériences de domination et de lutte non violente. Après d'autres expériences de travail en réseau, par le biais de la Conférence des évêques, en lien avec les thématiques défendues par la théologie de la libération brésilienne, il s'investit pour réaliser cette idée de FSM, née dans la tête de son ami Oded Grajev, chef d'entreprise

²⁸ Forum social mondial, <http://www.forumsocialmundial.org.br>.

²⁹ Cf. WASSERMAN, Gilbert, « De la théologie de la libération au Forum social mondial, Entretien avec Chico Whitaker », in : *Mouvements*, n° 32, mars-avril 2004, <http://www.cairn.info>.

³⁰ *Ibid.*

brésilien lié au Parti des Travailleurs. C'est ensuite en France, avec l'aide de Bernard Cassen, rédacteur en chef du *Monde Diplomatique* et fondateur d'ATTAC, qu'ils mettent sur pied ce projet.

Dans les huit organisations qui ont participé à l'aventure dès le départ, et y sont encore, notons la présence de deux d'entre elles, très liées à la théologie de la libération brésilienne, à savoir le Mouvement des sans terres et la commission Justice et Paix de la conférence des évêques. Chico Whitaker, quant à lui est encore l'un des principaux animateurs du Conseil international du FSM, tout en gardant un pied dans l'Eglise brésilienne, et il est une des figures les plus emblématiques du mouvement altermondialiste.

Bien que, dans son livre *Tout a commencé à Porto Alegre*, Bernard Cassen attribue cette naissance au pôle français plutôt que brésilien, les observateurs tendent à s'accorder pour affirmer que c'est bien sous l'impulsion de Whitaker que s'est créée cette mise en réseau des altermondialistes. Nous comprenons ainsi pourquoi la culture sociopolitique de toute la frange chrétienne de l'altermondialisme se rapproche fortement des théories des théologiens de la libération. D'ailleurs, selon Michael Löwy, ces chrétiens engagés sont grandement influencés par les écrits de Frei Betto et de Leonardo Boff, considérés comme « précurseurs et inspirateurs de l'altermondialisme »³¹, non seulement en Amérique latine, mais dans le monde entier.

4.1.2. Le Consensus de Porto Alegre : un projet similaire

D'après un entretien avec Leonardo Boff, « l'essence de cette théologie est la même que celle du FSM »³². Ils pointent les mêmes problématiques, les abordent et proposent des solutions de façon similaire, en s'appuyant sur l'éthique et la solidarité. De plus, le FSM est, de l'avis de Boff, le lieu privilégié pour répandre la « conscience des pauvres » dans ces réseaux d'ONG, de communautés de base et de partis politiques. Il permet aux croyants de se rencontrer et réaliser cette nécessaire solidarité interconfessionnelle et ce dialogue promu par tous les théologiens de la libération.

Si nous comparons le contenu du consensus de Porto Alegre avec les thématiques chères à la théologie de la libération, l'examen confirme les liens intimes entre ces deux mouvements. Ce manifeste, qui propose douze priorités pour un autre monde possible, ne se veut pas officiel,

³¹ LÖWY, Michael, « La théologie de la libération : Leonardo Boff et Frei Betto », in *La planète altermondialiste*, Editions Textuel, Paris, 2006.

³² CLARO, Inara, « Liberation Theology is Increasingly Timely, Interview with Leonardo Boff », *Terraviva* (<http://www.ipsterraviva.net>), 26 janvier 2005.

car les responsables du FSM n'en sont pas unanimement signataires, mais il est un « socle minimal »³³ de la pensée altermondialiste. Ses signataires sont loin d'être uniquement les acteurs d'obédience religieuse au sein du FSM, mais accordent toutefois leur consentement à des problématiques initialement développées par les théoriciens de la libération à travers le monde.

A la lecture de ce consensus, il apparaît que les théologiens de la libération et les altermondialistes partagent un ennemi commun : les premiers l'appellent le système capitaliste néo-libéral et les seconds le mentionnent sous ses différentes formes dans six articles de ce manifeste : l'OMC, les paradis fiscaux, le libre-échange économique, la structure non démocratique des organisations internationales, etc.

Ensuite, notons que les grandes lignes de la lutte sont identiques : il s'agit d'éradiquer toute forme de discrimination (article 5), de protéger l'environnement (article 6), d'instaurer une égalité économique et culturelle pour tous (article 2) et d'interdire toute forme de domination politique (article 8). Ce sont autant de thèmes unanimement mis en évidence par la théologie de la libération contemporaine, comme nous l'avons vu plus haut.

4.2. Le Forum mondial des théologies de la libération

Il faut encore aborder brièvement la question du Forum mondial des théologies de la libération³⁴, qui s'est tenu une première fois en 2005 au Brésil et une seconde fois en 2007 au Kenya. C'est un forum thématique qui s'inspire des FSM, mais dont l'organisation est totalement indépendante. Il regroupe quelques centaines d'intellectuels du monde entier, religieux et laïcs, qui axent leurs réflexions sur la thématique de la libération. En se donnant pour thème « Une spiritualité pour un autre monde possible », ces théologiens veulent combiner leurs inspirations religieuses respectives avec l'objectif du FSM : la construction d'une « alternative » à l'ordre mondial. Dans une perspective de « recherche de sens par l'ouverture à la transcendance » et d'encouragement au dialogue interreligieux, ils mettent en avant l'idée que la religion et la spiritualité peuvent aider à la construction de cet autre monde.

Bien que ses rencontres aient permis de produire une réflexion entre théologiens du monde entier, notamment sur la solidarité, la création de réseaux et la définition des nouveaux opprimés, elles restent marginales au sein du FSM et n'ont pas encore rencontré de succès populaire, le contenu de ces débats restant peu accessible aux masses.

³³ FOUGIER, Eddy, *op. cit.*

³⁴ Cf. site internet officiel du Forum, <http://www.wftl.org>.

5. Conclusion

Dans cette analyse des liens existant entre la théologie de la libération et le vaste mouvement altermondialiste, nous avons mis en perspective les thématiques de la lutte des premiers avec les préoccupations des seconds. Nous avons d'abord proposé un aperçu des thèmes contemporains développés par ces théologies parallèles, soit la dénonciation du système néolibéral, la nécessité de cesser toute forme de discrimination, politique, culturelle ou sexuelle, et de protéger la nature, et enfin le besoin de dialogue et de mise en réseaux, pour pouvoir créer une pensée socioculturelle et spirituelle globale à travers des préoccupations et actions locales. Le tour d'horizon géographique de ces théologies nous a permis de constater leur diffusion et la force populaire qu'elles peuvent représenter, en fournissant de véritables idéologies religieuses, souvent moteurs d'engagement, à des groupes pauvres et opprimés. Dans un deuxième temps, nous avons mis en évidence l'hétérogénéité de l'altermondialisme, qui représente actuellement un obstacle à sa crédibilité, car elle rend toute prise de position commune impossible, et empêche tout engagement politique efficace. De plus, nous avons relevé son manque surprenant de popularité au sein de couches de populations parmi les plus concernées par ses combats. Enfin, pour répondre à la question de savoir si une articulation véritable existe entre ces deux mouvements, nous avons prêté attention aux Forums sociaux mondiaux, à l'origine desquels l'impulsion de figures de la théologie de la libération a joué un rôle ; ces personnes restent actives dans l'organisation de ces forums et y participent régulièrement pour partager leur vision du monde et de son changement possible. Malgré les inspirations théoriques très hétérogènes des penseurs de l'altermondialisme, nous pouvons noter que les thèmes principaux, résumés dans le « consensus de Porto Alegre » sont essentiellement les mêmes que ceux mis en avant par les penseurs de la libération. Sans pouvoir affirmer que c'est cette théologie qui est à la base de l'altermondialisme, nous constatons qu'elle est une source d'inspiration importante pour ce mouvement et lui confère encore une certaine vitalité théorique.

Bibliographie

- AMALADOSS, Michael, *Vivre en liberté. Les théologies de la libération en Asie*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1998.
- BLASER, Klauspeter, *Le conflit Nord-Sud en théologie*, Editions du Soc, Lausanne, 1990.
- BOFF, Leonardo, *Cry of the Earth, Cry of the Poor*, Orbis Books, 1997.

- Coll. *La planète altermondialiste*, Editions Textuel, Paris, 2006.
- CONE, James H., *La noirceur de Dieu*, Editions Labor et Fides, Genève, 1989.
- CONE, James H., *A Black theology of Liberation*, nouvelle éd., Orbis Books, Maryknoll, 1988.
- FILALI-ANSARY, Abdou, *Réformer l'islam ? Une introduction aux débats contemporains*, La Découverte, Paris, 2005.
- LÖWY, Michael, *La guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine*, Editions du Félin, Paris, 1998.
- FOUGIER, Eddy, *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ? Lignes de repères*, Paris, 2004.

Sources en ligne:

- BENZAADA, Mohamed Tahar, « Les théologies islamiques de la libération », <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article3713>, 5 avril 2006.
- CLARO, Inara, « Liberation Theology is Increasingly Timely, Interview with Leonardo Boff », *Terraviva*, <http://www.ipsterraviva.net>, 26 janvier 2005.
- HODGSON, Jim, « Fifth World Social Forum Convened : WSF Continues to Stimulate Theological Thinking and International Solidarity », in *Catholic New Times*, http://findarticles.com/p/articles/mi_m0MKY/is_4_29/ai_n13628938, 6 mars 2005.
- HOUTARD, François, « L'état actuel de la théologie de la libération en Amérique latine », <http://alternatives-international.net/article252.htm>, 21 juin 2006.
- LIBANIO, Joao Batista, « *La théologie de la libération : nouvelles figures* », in *Etudes*, vol. 402, mai 2005, pp. 645-656.
- UKWUIJE, Bede, « Au-delà de la conscience de la race », <http://www.theologia.fr/article/index.jsp?docId=1869445>, 19 août 2004.
- WASSERMAN, Gilbert, « De la théologie de la libération au Forum social mondial. Entretien avec Chico Whitaker », in *Mouvements* n° 32, mars-avril 2004, <http://www.cairn.info>.
- « Le Manifeste de Porto Alegre : douze propositions pour un autre monde possible », Brésil, 29 janvier 2005, *Les droits de l'homme*, <http://www.aidh.org/index.htm>.
- <http://www.forumsocialmundial.org.br>
- <http://www.wftl.org>